

Anthropologie et Sociétés



GARCÍA-ACOSTA Virginia et Alain MUSSET (dir.), 2017, *Les catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 228 p., bibliogr.

Emmanuelle Bouchard-Bastien

Volume 44, Number 1, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072785ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072785ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard-Bastien, E. (2020). Review of [GARCÍA-ACOSTA Virginia et Alain MUSSET (dir.), 2017, *Les catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 228 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 44(1), 287–289. <https://doi.org/10.7202/1072785ar>

- GEERTZ C., 1973, « Thick Description: Toward an Interpretive Theory of Culture », in *The Interpretation of Cultures*. New York, Basic Books.
- GOFFMAN A., 2014, *On the Run. Fugitive Life in an American City*. Chicago, University of Chicago Press.
- WACQUANT L., 2002, « Scrutinizing the Street: Poverty, Morality, and the Pitfalls of Urban Ethnography », *American Journal of Sociology*, 107, 6 : 1468-1532.

Pierre-Luc Beauchesne
Département de sociologie et PLURADICAL
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

GARCÍA-ACOSTA Virginia et Alain MUSSET (dir.), 2017, *Les catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 228 p., bibliogr.

Cet ouvrage collectif dirigé par Virginia García-Acosta et Alain Musset fait le point sur la nécessité d'étudier les risques et les catastrophes dans une perspective interdisciplinaire. Élaboré à la suite d'un séminaire spécialisé tenu à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris et regroupant des scientifiques issus de pays et de disciplines (histoire, géographie, anthropologie, science politique, sociologie, environnement et économie) variés, *Les catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques* présente des études de cas et des réflexions à propos d'enjeux théoriques et méthodologiques propres aux échanges interdisciplinaires. À l'instar de l'anthropologue américain Anthony Oliver-Smith, les auteurs reconnaissent que les catastrophes sont des processus socialement construits qui demandent une analyse spatiotemporelle large, et ce constat appelle à la convergence des différentes disciplines des sciences humaines et sociales (Oliver-Smith 2002). En ce sens, les auteurs de ce recueil souhaitent démontrer que l'étanchéité des frontières universitaires ne devrait pas faire obstacle à l'étude systémique des risques et des catastrophes.

Les douze contributeurs qui se sont prêtés au jeu de l'interdisciplinarité dans le cadre de cet ouvrage, soit en s'appropriant une théorie ou une méthode provenant d'une autre discipline que la leur, soit en instaurant un dialogue avec un autre chercheur pratiquant une discipline différente, ne prétendent pas offrir une méthode infaillible aux chercheurs tentés par cette expérience. L'objectif de la démonstration est plutôt de présenter des exemples, car, comme le soulignent García-Acosta (anthropologue et historienne) et Musset (géographe) dans l'introduction, « [p]our construire l'interdisciplinarité, il n'y a pas de théorie, pas de méthode, pas de recette. Il n'y a que des pratiques » (p. 17).

La première section offre pourtant la déconstruction de concepts largement utilisés dans l'étude des catastrophes et de leur gestion, ce qui permet une mise au point éclairante et nécessaire pour tendre vers l'interdisciplinarité. Intitulée « Critique des notions et des outils », cette première partie s'avère indispensable pour apprécier la complexité des enjeux de la recherche interdisciplinaire. Patrick Pigeon met la table en exposant les limites de six modèles conceptuels reconnus concernant les risques de désastres, et suggère que les approches segmentées de ces modèles contribuent à expliquer les écueils actuellement rencontrés dans les politiques de prévention, qui demeurent majoritairement « aléa-centrées » (p. 22). Béatrice Quenault poursuit cet exercice critique en s'attaquant à la notion de « résilience », « concept "nébuleux" et "protéiforme" » (p. 46) à l'usage pluriel dans l'étude des catastrophes qui est employé sous différentes perspectives. En décortiquant les définitions de la résilience, Quenault nous met en garde contre son actuelle instrumentalisation politique qui tend vers l'individualisation du social et une déresponsabilisation étatique face aux risques. Danièle Dehove conclut cette section en s'intéressant à l'obligation de chiffrer le risque pour sa gestion et à ses dérives qui conduisent parfois à sa « quantification imaginaire » (p. 71) en raison de l'absence de données mesurables ou de l'utilisation de données inventées, rétrospectives ou prospectives. L'ironie avec laquelle Dehove s'interroge sur l'objectivité des chiffres utilisés dans certaines études démontre de manière incisive la légèreté que peuvent avoir les raisonnements qui sous-tendent le déploiement d'actions concrètes.

Malgré cette première section consistante et stimulante, la deuxième partie de l'ouvrage s'en détache en empruntant une autre voie. Voulant souligner l'émergence de l'« *emotional turn* » (p. 15) en sciences sociales, cette section intitulée « La catastrophe entre récit et ressenti » présente trois études de cas qui articulent faiblement les enjeux de l'interdisciplinarité. Offertes par trois anthropologues, dont Gaëlle Clavandier, les contributions composant cette partie de l'ouvrage sont incontestablement riches pour l'étude des risques et des catastrophes, mais le lecteur doit présupposer que les auteurs ont réfléchi à l'interdisciplinarité et l'ont expérimentée. Le manque d'illustration en ce sens tend à démontrer que l'approche anthropologique est intrinsèquement pluridisciplinaire et se suffit à elle-même, ce qui peut paraître contre-productif à l'égard de l'objectif poursuivi par ce livre.

Les gains de l'interdisciplinarité ne se révèlent pleinement que dans la troisième et dernière section : « L'interdisciplinarité à l'épreuve du terrain ». L'apport de Manuela Fernández (politologue-géographe) et Battista Matasci (géologue) est particulièrement digne de mention. Les deux auteurs détaillent leur expérience concrète de l'interdisciplinarité en exposant la confrontation de leurs méthodes et le croisement de leurs données respectives sur le terrain dans le cadre d'un mandat au Guatemala à la suite de glissements de terrain. Cette expérimentation des avantages, enjeux et défis démontre parfaitement « qu'aucune discipline ne peut avoir le monopole sur la construction des solutions » (p. 172).

Les catastrophes et l'interdisciplinarité réussit dans une certaine mesure le pari de traiter du risque et des catastrophes dans une perspective interdisciplinaire. Chaque chapitre propose une analyse plurielle de la catastrophe et de sa gestion, ce qui permet de décroiser les champs disciplinaires respectifs des auteurs. Toutefois, l'articulation explicite de l'opérationnalisation de l'interdisciplinarité aurait pu être davantage développée dans certains cas, particulièrement dans la deuxième partie. Malgré cette limite, cet ouvrage demeure important pour valoriser l'incontournable approche multidisciplinaire dans la prévention et la gestion des catastrophes, et il plaira particulièrement aux anthropologues qui travaillent en Amérique latine, cadre de la grande majorité des exemples.

Référence

OLIVER-SMITH A., 2002, « Theorizing Disasters » : 23-48, in S. M. Hoffman et A. Oliver-Smith (dir.), *Catastrophe & Culture. The Anthropology of Disaster*. Santa Fe, School of American Research Press.

Emmanuelle Bouchard-Bastien
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

MÜLLER Bernard, Caterina PASQUALINO et Arnd SCHNEIDER (dir.), 2017, *Le terrain comme mise en scène*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Nouvelles écritures de l'anthropologie », 188 p.

Le terrain comme mise en scène est un ouvrage collectif issu du colloque « Performance, art et anthropologie » tenu au Musée du Quai Branly les 11 et 12 mars 2009). Il se situe dans la lignée des questionnements épistémologiques soulevés par l'anthropologie postmoderne et réflexive américaine, à partir, notamment, de *Writing Culture* (Clifford et Marcus 1986). L'ouvrage récuse clairement la distanciation du sujet par rapport à son objet de recherche, imposée par un paradigme scientifique persistant en sciences humaines. Il propose une réflexion essentielle sur les possibilités offertes par la transmédiabilité en ethnographie. La force de ce livre réside également dans la variété des horizons culturels, linguistiques et disciplinaires des contributeurs. À travers les douze chapitres du volume, ces derniers restituent une pluralité d'expériences empiriques qui alimentent des questionnements méthodologiques stimulants.

Les auteurs défendent une ethnographie sensible et participative (plus inclusive et collective que l'observation participante théorisée par Bronislaw Malinowski) dans une perspective dialogique. En effet, ils proposent de voir le terrain comme un lieu d'expérimentation et un « espace de production de sens » (p. 7), mais aussi comme un espace de communication et de co-construction des connaissances grâce à l'interrelation développée entre toutes les parties prenantes. Ils assument leur conception d'un terrain comme « utopie collective ou partage d'affinités poétiques » (*ibid.*).

Nourris intellectuellement par les *performance studies* de Richard Schechner et Victor Turner, Bernard Müller, Caterina Pasqualino et Arnd Schneider précisent dès l'introduction qu'ils entendent remédier à l'impensé de la performance en sciences sociales dans l'ouvrage qu'ils codirigent. Ils choisissent de faire état d'un *artistic turn* (tournant artistique) des recherches ethnographiques. Ils proposent à l'anthropologue d'assumer l'impact de sa présence sur le terrain et de se transformer délibérément en ethnodramaturge pour faire advenir des connaissances sensibles et objectives, individuelles et collectives, dans des mises en scène originales. Ce projet est repris par les autres auteurs, qui témoignent d'un ardent désir de renouvellement des potentialités heuristiques liées à la pratique du terrain et qui font le pari d'une dialectique fructueuse entre art et anthropologie.